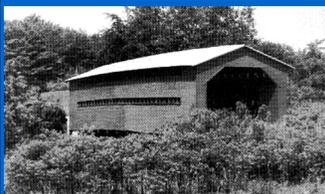




Mémoire d'ici...

Revue numérique de Patrimoine Bécancour

En primeur dans ce numéro:
Nicolas Pratte
Premier maire de Sainte-Gertrude



Février 2022
Numéro 12

Dépôt légal - Bibliothèque
et archives nationales du Canada,
2022

Dépôt légal - Bibliothèque
et archives nationales du Québec,
2022

ISBN 978-2-9818487-0-3
© Patrimoine Bécancour



3

DossierNicolas Pratte,
premier maire de Sainte-Gertrude

10

Généalogie

La généalogie foncière



13

Généalogie

Horaire des ateliers pour février et mars

14

Généalogie

Lignées ancestrales de Michèle Forest

Lignée Ancestrale Beaumier	
MASSE, Jacques Immigrant 18 novembre 1660, Trois-Rivières, Gc	GUILLET, Marie-Catherine Pierre-Simon et Jeanne St-Pierre Trois-Rivières, Gc
MASSE de BEAUMIER, Jean-Baptiste 18 février 1718, Cap-de-la-Madeleine, Gc	LEBLANC de Labrie, Geneviève Nicolas et Geneviève PÉRIÉ Trois-Rivières, Gc
BEAUMIER, Charlot 04 novembre 1760, Bécancour, Gc	DUCHARME, Angélique Antoine et Angélique Houle Trois-Rivières, Gc

16

Histoire

François Lejamtel



20

Histoire

Famille Richard et Levasseur

25

Patrimoine bâti

La maison Damase Saint-Arnaud



28

Patrimoine bâti

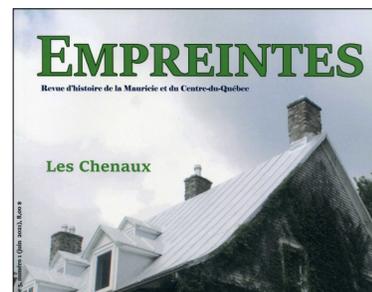
Le silo de Jimmy Cyrenne



30

Publication

La revue Empreintes



Mémoire d'ici est la revue numérique de Patrimoine Bécancour. Elle est publiée deux fois par année. Les membres sont invités à soumettre des textes au comité de rédaction. Celui-ci se réserve le droit de les publier ou non et/ou de les adapter. Les textes retenus sont sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs. Toute reproduction et adaptation des articles ou de partie d'articles, parus dans *Mémoire d'ici*, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditrice en chef.

Comité de rédactionResponsable : **Yves Gaudet**Correctrice : **Marie Lise Laquerre**

Conception graphique et mise en page :

Yves Gaudet**Nos coordonnées****Patrimoine Bécancour**

14135, boul. Bécancour, bureau 101

Bécancour (Québec) G9H 2K8

Téléphone: (819) 603-0111

Courriel: patrimoinebecancour@gmail.comSite web: www.patrimoinebecancour.com

Nicolas Pratte

Premier maire de Sainte-Gertrude



Église de Sainte-Gertrude
vers 1877

Un texte de Raymond Cormier

Avec la collaboration de Jean-Pierre Rouleau, Kathleen Juneau Roy, Diane Bilodeau, Marie Lise Laquerre, Carole Fournier Gauthier et Aline B. Cormier



Ce texte est un extrait d'une brochure numérique de 70 pages, réalisée par Patrimoine Bécancour et portant sur le premier maire de Sainte-Gertrude. Le texte complet avec photos, cartes, images, lignées ancestrales, biographie de Joseph Morissette, textes de lois, fonctionnement du conseil de comté et de la municipalité de Sainte-Gertrude, travaux de voirie, successeurs de Nicolas Pratte à la mairie, ainsi qu'un recensement des principaux événements de l'époque est disponible en format PDF au coût de 10 \$ en vous adressant à Patrimoine Bécancour (patrimoinebecancour@gmail.com).

Création de la paroisse de Sainte-Gertrude

D'abord qui est cette sainte Gertrude choisie d'entre tous pour donner un nom à cette paroisse en l'an 1845 ? Il s'agit d'une jeune Allemande, prénommée Gertrude, née en 1256 et orpheline à 5 ans, qui sera confiée aux

bons soins des moniales cisterciennes du monastère d'Helfta, lesquelles suivaient la règle de saint Benoît qui, en résumé, se rapporte à l'obéissance, au silence et à l'humilité. À 25 ans, Gertrude, devenue religieuse professe, est gratifiée d'une vision qui change le cours de sa vie qu'elle vouera dès lors à la dévotion du Saint-

Sacrement et du Sacré-Cœur (source : Wikipedia).



Sainte-Gertrude

Enfin, c'était l'idée de Mgr Signay, pas de lien véritable et pas grand-chose en commun avec la rude vie des premiers censitaires des seigneuries Cournoyer et Dutord qui s'établirent le long du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Bécancour...

Avec la croissance de la population, les Seigneurs ouvraient de nouvelles concessions nécessairement vers le sud dans le même axe que les seigneuries. Premier, deuxième, troisième puis quatrième rang Dutord et à peu près la même chose pour Cournoyer. Et on continue à ouvrir de nouvelles concessions en changeant l'axe des terres qui deviennent est-ouest pour mieux occuper l'espace : concessions du bas et du haut Saint-Antoine, Township et Petit Saint-Louis. Les habitants des nouvelles concessions, de plus en plus nombreux et étant de plus en plus éloignés de

l'église de Bécancour, envisagent la formation d'une nouvelle paroisse pour avoir leur propre église. Par ailleurs, le curé de Bécancour, Charles Dion (1832 à 1848), qui a une desserte de plus de 3 000 âmes songe également à la division de sa paroisse.

Les astres étant bien alignés, Joseph Godet (Gaudet) père, au nom de plusieurs citoyens, envoie le 10 décembre 1844 une requête pour la formation d'une nouvelle paroisse à l'archevêque de Québec, monseigneur Signay, qui accepte, trouve le joli nom de Sainte-Gertrude et signe le décret canonique le 1er juillet de l'année suivante (1845).

À cette époque, la paroisse comptait déjà environ 120 familles et l'érection de l'église et du presbytère ne fit l'objet d'aucune contestation. Mais on prenait quand même son temps car il se déroula quatre ans entre les décrets de Mgr Signay du 1er juillet 1845, celui du 22 avril 1846 (autorisation de construire une église), la donation du terrain par Julie Leproust le 21 septembre 1847 et le début des travaux de l'église le 14 juin 1848. À cela il faut ajouter une cinquième année avant l'installation du premier curé, Edouard Chabot, le 7 octobre 1849. Il faut dire que le Mgr Signay avait exigé, par contrat notarié, que les paroissiens s'engagent d'abord à suppléer au manque à gagner du curé car, selon lui, la seule dîme « ordinaire », ou dîme des grains était insuffisante pour son curé (le mot dîme vient du latin decimas signifiant le dixième. Mais en réalité c'était plutôt entre 3 et 4 % des grains récoltés qui étaient réservés pour l'église). C'est ainsi que les paroissiens se sont engagés durant les cinq premières années à verser, en plus de cette dîme ordinaire, un supplément constitué de produits divers : « une dîme de

patates au 26e minot, pas moins de 40 cordes de bons bois francs de deux pieds et demi de longueur, buchés et fendus en bonne saison, 600 bottes de foin, le tout rendu au presbytère : avec droit de poursuite ».

Création de la municipalité de Sainte-Gertrude

La proclamation civile eut lieu le 4 juillet 1846 par Charles Murray, comte de Cathcart et gouverneur général. Ici on ne parle plus de paroisse religieuse, mais d'une entité civile formée à partir de parties de la municipalité de Bécancour et du canton de Blandford. Plus tard, en 1853, une partie de la municipalité de Gentilly fut également ajoutée à Sainte-Gertrude, mais celle-ci perdit une partie de son territoire lors de la création des municipalités de Sainte-Marie-de-Blandford (1873) et de Saint-Sylvère (1887).

La jeune municipalité était régie par une toute nouvelle loi adoptée depuis un an seulement : L'Acte pour abroger certaines ordonnances et pour faire de meilleures dispositions pour l'établissement d'autorités locales et municipales dans le Bas-Canada (Loi 8 Victoria, chap. 40, 1845). Cette loi était presque révolutionnaire, car on changeait ici des habitudes de l'ancien régime, celles des seigneuries, mais sans abolir ces dernières.

Cette loi demandait que les francs tenanciers (seuls les propriétaires pouvaient voter) élisent un conseil municipal formé de 7 conseillers qui se désignaient parmi eux. Leurs principaux pouvoirs avaient pour objet les ponts et chaussées, les clôtures, les taux de péages aux ponts et les permis pour commercer. Les conseils devaient se réunir au moins 4 fois par année. La municipi-

palité de Sainte-Gertrude fut donc créée, en 1846, sous ce régime. Cependant, moins d'un an plus tard, en 1847, une nouvelle loi (10-11 Victoria, chap. 7) abolissait les 319 municipalités du Bas-Canada, dont Sainte-Gertrude !

Si on demande quel est le premier maire de Sainte-Gertrude, il faudrait savoir qui était là au cours de cette période de 12 mois en 1846. Or, malheureusement, nous n'avons rien trouvé sur cette courte période, ni écrits, ni procès-verbaux. Il se peut fort bien également que ladite municipalité de Sainte-Gertrude n'ait jamais fonctionné réellement dans les faits, c'est-à-dire avec élections de maires et de conseillers, rôle d'évaluation, etc.

Car si la loi de 1845 a été abolie seulement deux ans après son décret d'entrée en vigueur, c'est qu'il y avait de sérieux problèmes de fonctionnement sur le terrain avec cette loi, entre autres avec le régime seigneurial qui était encore en force à cette époque (le régime fut aboli en 1854). De plus, Sainte-Gertrude relevait de deux seigneuries, Dutord et Cournoyer, et avait une partie sous le régime des townships, soit Blandford. Bref, on ne peut réellement savoir si la municipalité était vraiment en fonction pour la courte période entre juillet 1846 et 1847. Mais le cas de Sainte-Gertrude n'est pas unique : des historiens de la municipalité de Champlain, par exemple, indiquent n'avoir trouvé aucun document sur la composition d'un tel conseil durant ces deux années !

Création du conseil de comté de Nicolet : Sainte-Gertrude représentée par Joseph Morissette et Nicolas Pratte

En abolissant les municipalités, la loi de 1847 décrétait plutôt la formation de



46 municipalités de comté, dont celui de Nicolet ayant pour principales fonctions la gestion des chemins (locaux ou régionaux), clôtures, fossés, ainsi que les licences pour le commerce. Le conseil de comté municipal de Nicolet regroupait initialement les municipalités de Saint-Pierre-les-Becquets, Gentilly, Sainte-Gertrude, le township de Blandford, Bécancour, Saint-Grégoire, Saint-Pierre Célestin (nom initial de cette paroisse), Nicolet et Sainte-Monique. Le chef-lieu, où se déroulaient les rencontres, était Bécancour dans la maison de Pascal Pépin, notaire et secrétaire-trésorier de la municipalité de comté. Les paroisses membres y déléguaient chacune deux représentants élus par les francs tenanciers (propriétaires). Le premier procès-verbal du conseil de comté est daté du 13 mars 1848 et les deux premiers représentants nommés de Sainte-Gertrude sont Joseph Morissette et Nicolas Pratte. À défaut d'être maires, ces deux personnes semblent bien avoir été les deux premiers « représentants » de Sainte-Gertrude. Monsieur Morissette habitait dans la concession du Saint-Louis tandis que monsieur Pratte habitait dans la concession du Saint-Antoine. Pour assurer une certaine continuité, un tirage au sort fut effectué en juin 1848 pour choisir pour chaque municipalité quel conseiller serait sortant de charge dès la première année. Le hasard fit que Joseph Morissette ne demeura que quelques mois, tandis que Nicolas Pratte fit quelques années de plus, ayant été réélu jusqu'en 1851. Ayant été réélu par ses pairs, nous pensons qu'à ce titre Nicolas Pratte doit être considéré comme le premier maire de Sainte-Gertrude.

Nicolas Pratte

Le premier ancêtre de Nicolas en terre de Nouvelle-France est Jean Du Prat, arrivé vers 1700. Il était le fils de Jean Du Prat et Marie Sauviot [Sauviat ?] de Lamarque en France. Lamarque est situé à une quarantaine de kilomètres au nord de Bordeaux en Gironde dans la région des fameux vins du Médoc. Il est assurément d'origine française, ce qui n'est pas le cas de tous les Pratte.

Au moment de la guerre d'indépendance des États-Unis (1775-1783), les Anglais recrutèrent environ 30 000 soldats allemands, dont le tiers basé au Québec. Parmi eux un certain nombre, dont des Prat, se sont installés au Canada au lieu de retourner en Allemagne la guerre terminée.

On lui trouve un premier mariage assez malheureux avec Marie Auriot le 6 août 1702, puisque Marie décède dès janvier suivant, sans enfant, bien sûr. Jean épouse en secondes noces Élisabeth Marchand le 7 juillet 1704. Ce mariage sera plus heureux, puisqu'il donnera 12 enfants au couple. Jean est boulanger de son métier et il est installé sur la rue Sault-au-Matelot, dans la basse ville de Québec.

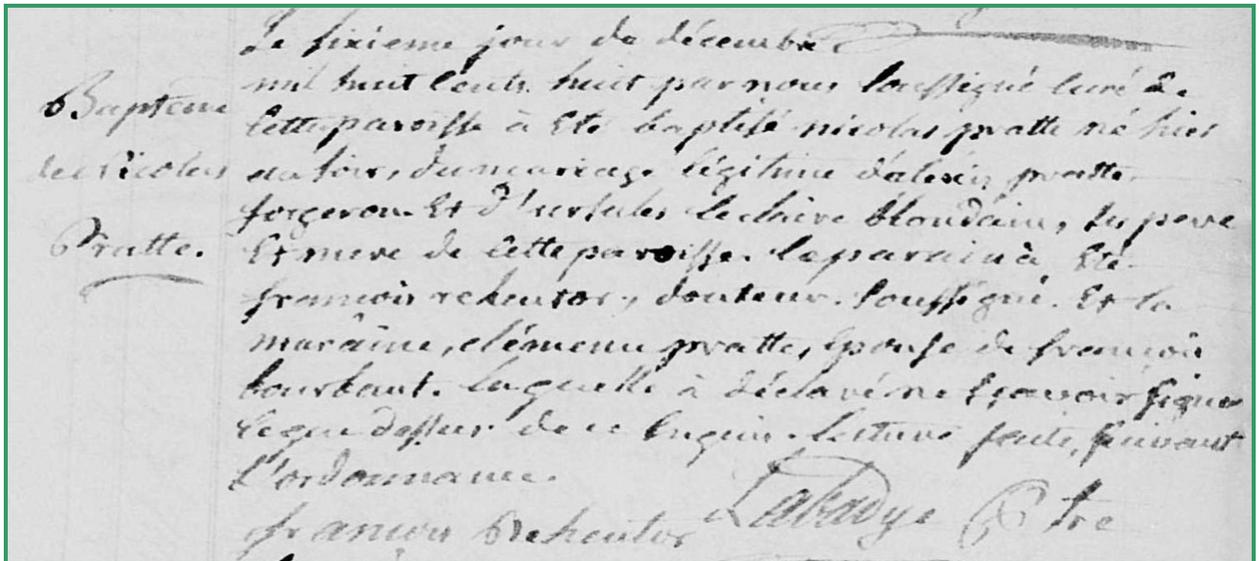
Un de ses fils, Charles, est tailleur d'habits de son métier. Il s'installe à Trois-Rivières dès avant son mariage avec Clémence Leclair (Leclerc), fille de Jean-Baptiste et Marguerite Pépin, le 4 novembre 1738.

Parmi ses enfants, un fils également nommé Charles traverse le fleuve et devient agriculteur à Bécancour après son mariage le 14 janvier 1766 avec Charlotte Bourbeau dite Beauchesne, descendante d'un des premiers colons établis à Bécancour, Pierre Bourbeau.

Un des fils de ce dernier couple, Alexis, forgeron, maria Ursule Leclerc dite Blondin, de Trois-Rivières le 17 novembre 1800, où ils demeurèrent quelque temps avant de s'établir à Bécancour. Malheureusement, son épouse décéda 8 ans plus tard le 7 décembre 1808 en donnant naissance à son fils Nicolas né le 5 décembre. Comme souvent à l'époque, dans ces circonstances, le jeune Nicolas fut élevé par son oncle Joseph qui le prit comme apprenti forgeron. Pour sa part son père, Alexis, se remaria le 2 juillet 1811 avec Josephte Roberge, native de Saint-Pierre-les-Becquets. En 1837, le couple céda leur terre de 40 arpents avec bâtiments dans la concession Saint-Antoine à leur fils Nicolas, notre premier maire de Sainte-Gertrude.

la construction d'une maison de Joseph Choret, « semblable à celle de Nicolas Pratte »). Malheureusement, son épouse décéda dix ans plus tard à l'âge de 30 ans le 15 février 1846 après avoir donné naissance à 5 enfants, dont le dernier qui meurt à quelques jours du décès de sa mère « morte en couches », comme on le décrivait à l'époque. (Ici, l'histoire se répète puisque la mère de Nicolas est également morte suite à sa naissance).

Moins de quatorze mois après le décès de son épouse, Nicolas, toujours cultivateur, se remaria le 12 avril 1847 avec Hermine Cormier (fille de Jean-Baptiste Cormier et Marie Lacourse) de Bécancour. Cette deuxième épouse décéda le 7 novembre



Extrait de naissance de Nicolas Pratte, né le 5 décembre 1808 à Bécancour « fils légitime de Alexis Pratte, forgeron et Ursule Leclaire Blondin ».

Nicolas se marie à Bécancour le 26 juillet 1836 avec Louise Provencher, fille mineure de Louis Provencher et Louise Provencher de Bécancour. Lors de ce mariage, Nicolas se dit cultivateur et réside dans la concession Saint-Antoine (réf. : un contrat du notaire Nicolas Pépin du 29 mars 1833 pour

1866 à l'âge de 49 ans après avoir donné naissance à six enfants. Par la suite, Nicolas demeura veuf jusqu'à son décès le 30 mai 1892 à l'âge vénérable de 83 ans.

La descendance de Nicolas Pratte à Sainte-Gertrude

De son premier mariage avec Louise Provencher naquirent les enfants suivants :

- Marie Clotilde née le 22-05-1837, décédée à l'âge de 10 ans.
- Joseph Octave né le 08-06-1839, marié à Clarisse Provencher le 13-06-1871.
- Joseph Ifra (Faïda) né le 06-10-1841, marié à Ursule Deshayes le 08-11-1869.
- Pierre né le 18-11-1843, marié à Marie Doucet le 21-07-1868.
- Anonyme né le 08-02-1846, mort à la naissance.

De son deuxième mariage, avec Hermine Cormier, naquirent les enfants suivants :

- Adélaïde née le 12-02-1848, décédée à l'âge de 18 ans.
- Moïse né le 25-02-1850, marié à Julie Guay le 02-08-1875 (ont vécu au Maine, É.-U.).
- Éléonore née le 19-08-1852, mariée à Cyrille Schelling le 12-09-1871 (ont vécu au Maine, É.-U.).
- David né le 13-09-1854, décédé à l'âge de 4 ans.
- Eusèbe né le 13-09-1854 (jumeau de David), demeure avec Nicolas au recensement de 1871. On perd ensuite sa trace. Peut-être a-t-il émigré aux États-Unis pour rejoindre son frère et sa sœur ?
- Marie-Anne née le 09-10-1856 (décédée avant 1861).

Nicolas Pratte a vécu toute sa vie à Sainte-Gertrude. Essayons de déterminer l'emplacement exact de son établissement.

Au cadastre de la seigneurie du Cournoyer (1861), Nicolas Pratte se voit attribuer les lots 13 (2 arpents par 21) et 17 (2 arpents

par 21). En 1873, le gouvernement mit en place un cadastre officiel avec des numéros de lots complètement différents des terriers seigneuriaux. Dans ce nouveau cadastre, les lots 101 et 105 sont attribués à Joseph Ifra (Faïda) Pratte, le fils de Nicolas. Les deux nouveaux lots sont sans aucun doute les lots 13 et 17 du terrier seigneurial, du côté sud-ouest du fief Saint-Antoine, légués à Faïda par son père Nicolas (acte enregistrement 15377). Sur la carte d'aujourd'hui, le lot 101 correspond à la rue des Épinettes et le lot 105 à une propriété située au 5 700 boulevard du Parc Industriel (propriété de Marc Gaudet), dont la fiche d'évaluation de la ville indique qu'elle a été érigée en 1900. Il faut donc en déduire que la propriété de Nicolas, cédée à son fils Faïda, a été détruite ou démolie. Pour sa part, Faïda a échangé les lots reçus de son père avec Moïse Deshaies, pour le lot 84, actuellement propriété de Bernard Giles (ferme le Joul Vair).

Nicolas Pratte a vécu toute sa vie à Sainte-Gertrude

Faïda prit pour épouse Ursule Deshayes, fille de Jean-Baptiste et Émérence Dubois également de Sainte-Gertrude. Le couple eut 9 enfants. Dans l'ordre : Paul (05-04-1871), Olivine (20-06-1872), Omer (13-01-1874), Alma (30-12-1875), Diana (17-08-1877), Marie Jeanne (20-08-1879), Lentille (16-06-1882), Clarisse (12-03-1884) et Bertha (22-05-1890), soient 2 garçons et 7 filles. Omer étant décédé à l'âge de 23 ans sans être marié, c'est la descendance de Paul, qui recevra en héritage la propriété de son père le 26 janvier 1918 (acte 50309), qui perpétuera le nom de Pratte à Sainte-Gertrude.

Paul prit d'abord pour épouse, le 1er mars 1897, Amanda Hamel, fille d'Onésime Hamel et Clarisse Tourigny, également de Sainte-Gertrude. Après avoir donné naissance à 2 fils, Henri (07-08-1898) et Fidèle (26-11-1902), Amanda décède le 9 avril 1905 à l'âge de 28 ans. Paul se remarie le 25 novembre 1914 avec Georgiana Dumont, de Bécancour, mais celle-ci décède trois ans plus tard le 1er juillet 1917. Paul se remarie une troisième fois, le 17 septembre 1919, avec Éliza Camiré, de Plessisville où il s'installe après avoir laissé ses terres à son fils aîné Henri, le 28 janvier 1922 (acte 52822).

Henri prit pour épouse, le 15 juin 1920, Florida Beaudet de Gentilly et ils s'installèrent sur la terre ancestrale à Sainte-Gertrude. Le couple eut 8 enfants à Sainte-Gertrude, mais plusieurs mort-nés. Ils

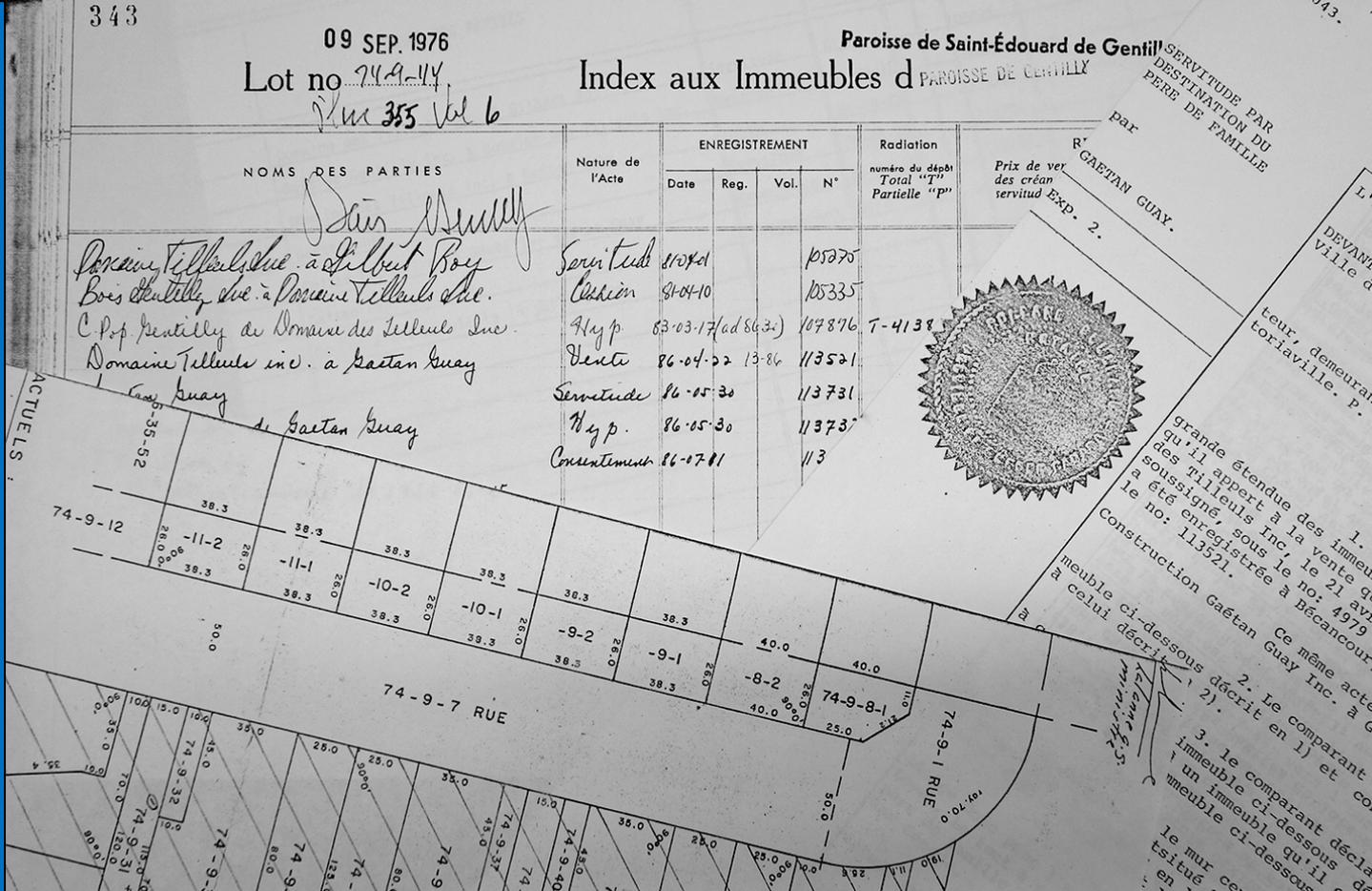
quittèrent la région pour s'installer à La Tuque après avoir vendu la propriété à Fidèle, le frère d'Henri, le 13 décembre 1938 (acte 61681).

Vers l'âge de 20 ans, le goût de Fidèle pour l'aventure le mène dans les chantiers de Tupper Lake dans l'État de New York. Il reviendra dans son patelin quelques années plus tard. Le 11 mai 1926, il épouse Blanche Richard (fille de Léopold et Louise-Anna Montembeault), de Saint-Sylvère. (Rémi Deshaies, Sainte-Gertrude 1845-1995, 1995, p. 386) et le couple s'installe sur une terre du township avant d'acheter la terre d'Henri en 1938.

À sa retraite, n'ayant pas de relève familiale, Fidèle Pratte vend sa propriété à René Lajoie en 1971, qui revend à Bernard Giles en 1979. 



L'ancien couvent de Sainte-Gertrude pour les jeunes filles. Il a été construit en 1876 avec l'argent du curé de Villiers. À sa mort, il le lègue à la congrégation des Soeurs de l'Assomption. Il est démoli en 1970 pour faire place à une résidence pour personnes âgées.



La généalogie foncière

Un texte de Raymond Cormier



Auparavant, la généalogie consistait souvent à trouver les noms, dates de naissance, de mariage et de décès de ses ancêtres les plus lointains possibles en fouillant dans des dictionnaires de généalogie et les registres paroissiaux. De nos jours, avec l'informatique et tous les logiciels de recherche, on peut aller beaucoup plus loin pour que la généalogie se transforme et nous révèle l'histoire de nos familles. Ce qui avouons-le rend cette recherche beaucoup plus intéressante et captivante lorsqu'on découvre les lieux où vécu-

rent nos ancêtres, leurs métiers, leurs communautés, bref leur histoire de vie.

Les registres de baptêmes ou de mariages nous indiquent souvent les paroisses d'origine de nos aïeux, mais comment savoir où étaient situées leurs demeures, existent-elles encore ? Au 2e ou au 4e rang ? La généalogie foncière nous aide à trouver ces réponses.

Il faut dire qu'avant 1841, il n'y avait pas vraiment de système public de renseignement immobilier. Avant cette date, la principale source se trouve dans les papiers terriers sei-



gneuriaux et les actes des notaires. (Une partie de cette documentation est recensée et disponible à Bibliothèque et Archives nationales du Québec).

En 1841, vingt-quatre (24) divisions d'enregistrement sont créées avec chacune un bureau d'enregistrement. Les actes translatifs de propriété (ex. une vente), ainsi que les actes créant les hypothèques ou privilèges devaient être enregistrés pour être rendus public. Les transactions étaient inscrites en ordre chronologique en fonction des noms des parties dans un registre appelé « index des noms ». Ce système avait plusieurs lacunes, car le genre et les dates de transactions n'étaient pas indiqués, le registre ne fournissait aucune indication précise de la propriété et la recherche s'avérait plus difficile lorsque plusieurs individus portaient le même nom.

En 1860, on améliore le système en créant le cadastre où chaque propriété est désignée par un numéro distinct. Les transactions sont alors enregistrées dans un nouveau registre appelé « index des immeubles ». Chaque numéro de lot qui apparaît sur le plan cadastral a une page réservée dans ce registre et permet de retracer l'historique de cet immeuble. L'implantation de ce cadastre s'est faite progressivement, celui de la division Nicolet étant créé en 1873.

Voilà donc, en gros, le « terrain de jeu » des chercheur·e·s en généalogie foncière. Ici on ne parle pas d'un p'tit carré de sable mais d'un très grand terrain de jeu...au risque de s'y perdre !

Me Émile Brassard, notaire, le nouvel acquéreur des greffes notariés de Me Jean Villeneuve, notaire ayant exercé dans le secteur Gentilly de la ville de Bécancour, a fait don de tous les « dossiers-titres » montés par le notaire Villeneuve au cours de sa pratique notariale.

Vous faites de la recherche foncière dans la ville de Bécancour et ses environs... Patrimoine Bécancour peut vous aider.

Pour bien comprendre ce qu'est un « dossier-titre », il faut savoir au préalable, à titre informatif, que chaque immeuble porte généralement un numéro cadastral, auquel sont inscrits tous les actes qui le concernent, tels : vente, cession, hypothèque, servitudes, déclaration de décès et de transmission immobilière, etc. Lesquels sont inscrits à l'index des immeubles au registre foncier (anciennement bureaux d'enregistrement).

Ces cadastres existent pour la division d'enregistrement de Nicolet numéro 1 à Bécancour, depuis le 15 juillet 1873 et sont publics.

Chaque fois qu'un document est transmis au registre foncier, un numéro séquentiel et exclusif lui est attribué ainsi que sa date d'inscription.

Un index aux immeubles pour un immeuble ciblé est une fiche informatique (anciennement en version papier) concernant un immeuble portant un numéro cadastral sous lequel est inscrite par ordre chronologique sous le numéro séquentiel attribué, une description sommaire de chacun des actes le concernant.

Ainsi informé de l'existence d'un acte, un examinateur de titres voulant lire cet acte n'a qu'à se référer au numéro d'inscription ainsi accordé à cet acte.

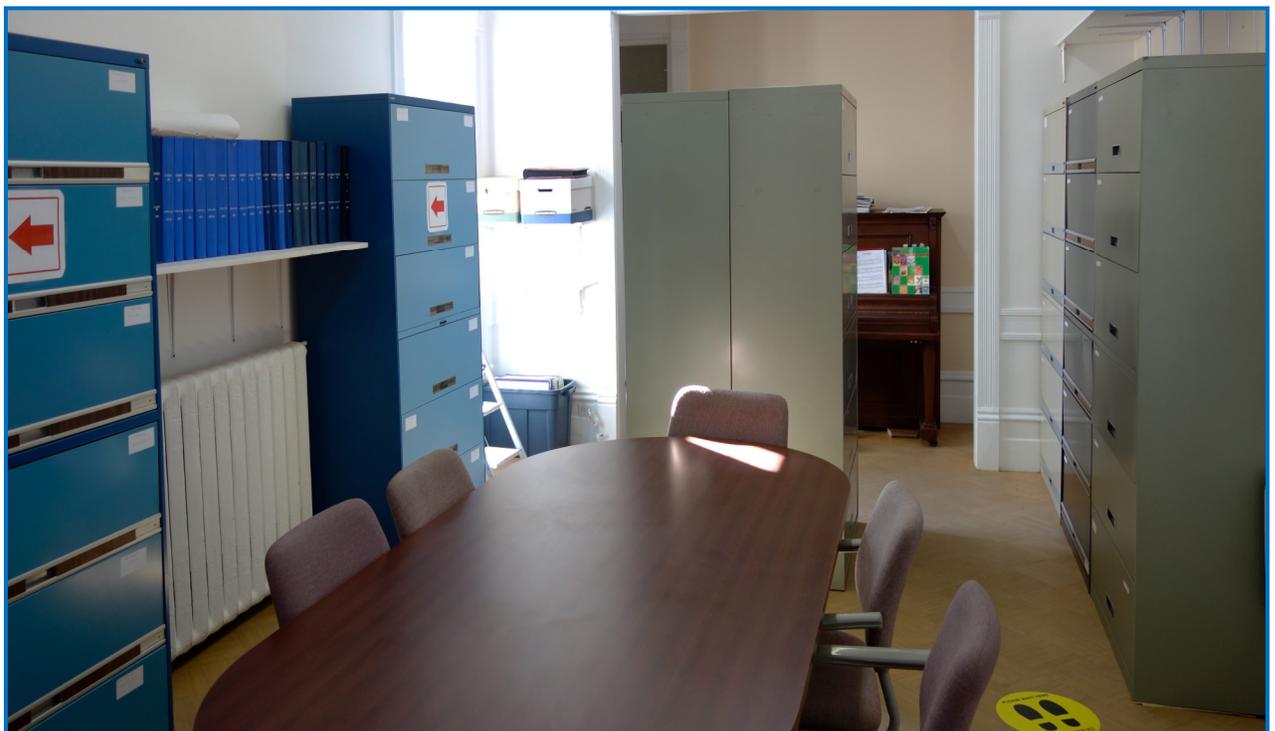
Chaque fois qu'un notaire rédige un acte concernant un immeuble, il doit au préalable faire un examen des titres de l'immeuble concerné, et pour ce, procéder à l'examen des titres de cet immeuble pouvant, dans certaines circonstances, remonter à cette date du 15 juillet 1873. Chercher ces documents au registre foncier peut être fort long et coûteux.

Le notaire Villeneuve a confectionné, au cours de sa carrière, un système unique mais simple, appelé « dossiers-titres ». Cela consiste à ouvrir un dossier particulier pour chacun des numéros de lots sur lesquels il a travaillé. Une copie de chacun de ces docu-

ments examinés (parfois une centaine concernant un lot) a été ainsi versée dans chacun des « dossiers-titres » concernés, avec une copie de l'index aux immeubles, pouvant comporter en plus des copies d'actes, une copie des certificats de recherches, des plans cadastraux originaux et des mesures le concernant, mais suivant un ordre logique, chronologique et applicable à chacun des dossiers. Ces dossiers-titres ne contiennent aucun document ou renseignement de nature confidentielle.

Patrimoine Bécancour met donc à la disposition du public cette documentation pour tous ceux et celles qui veulent faire une recherche particulière sur un immeuble situé sur le territoire de la ville de Bécancour et des paroisses limitrophes.

Bienvenue à tous les chercheur-e-s !



Local des archives de Patrimoine Bécancour



Horaire des ateliers de généalogie pour les mois de février et mars 2022

(coût des ateliers 25 \$)

Inscriptions obligatoires à : inscriptionpatrimoine@gmail.com

Les ateliers se donnent sur la plateforme ZOOM, à moins qu'une majorité le demande en présence. Pour de plus amples informations, voir le site internet de Patrimoine Bécancour (patrimoinebecancour.com) sous la rubrique Généalogie/Ateliers.

Février

- 16 février de 9h à 12h : **Chercher ses ancêtres allemands AO-3**
- 16 février de 13h à 16h : **Découvrir Canadiana ABDD-24**
- 17 février de 9h à 12h : **Organiser ses documents numériques CG-6**
- 23 février de 9h à 12h : **Chercher ses ancêtres français AO-6**
- 23 février de 13h à 16h : **Découvrir FamilySearch ABDD-10**
- 24 février de 9h à 12h : **Chercher dans les archives foncières AA-6**

Mars :

- 2 mars de 9h à 12h : **Chercher dans les archives outre-mer AA-16**
- 2 mars de 13h à 16h : **Trouver ses voyageurs AGH-2**
- 3 mars de 9h à 12h : **Chercher dans les archives religieuses AA-19**
- 3 mars de 13h à 16h : **Trouver ses soldats de Carignan-Salières et cie AGH-5**
- 9 mars de 9h à 12h : **Chercher dans les archives des l'immigration AA-20**
- 9 mars de 13h à 16h : **Trouver ses Filles du Roy AGH-3**
- 10 mars de 9h à 12h : **Généalogie et santé AGH-9**

Les lignées ancestrales

Une présentation de Nicole Cossette



Lignée Ancestrale Forest

DE FOREST, Michel
Immigrant

Première Génération

Vers 1677,
Port-Royal, Acadie

HÉBERT, Marie

FORET, Jean-Baptiste

Deuxième Génération

Vers 1702,
Acadie

LABARRE, Élisabeth

FOREST, François

Troisième Génération

Vers 1740,
Méroudie, Acadie

GIROUARD, Marie-Josephte

FORAIS, Joseph-Aman

Quatrième Génération

02 mars 1772,
St-Pierre-de-la-Rivières-du-Sud, Qc

MORIN, Thérèse

FORÊT, Jean dit Alaman

Cinquième Génération

01 mars 1813,
St-Antoine-de-Padoue, Baie-du-Febvre, Qc

HOUDE, Catherine

FOREST, Stanislas

Sixième Génération

13 janvier 1846,
St-Grégoire, Qc

LAMOTHE, Julienne

FOREST, Arsène

Septième Génération

17 juin 1890,
St-Grégoire, Qc

DOUCET, Lucienne

FOREST, Arthur

Huitième Génération

22 novembre 1927,
St-Calixte, Plessisville, Qc

SAVOIE, Antoinette

FOREST, Arthur

Neuvième Génération

05 septembre 1960,
St-Grégoire, Qc

BERGERON, Denise

Dixième Génération

FOREST, Michèle

Recherche,
Michèle Forest,
26 novembre 2019





Lignée Ancestrale Meusnier Forest

AUBERT, Jacques
Immigrant

Première Génération
09 novembre 1665,
Champlain, Qc Ct Latouche

MEUSNIER, Antoinette
Immigrante

HAMELIN, Louis

Deuxième Génération
07 août 1679,
Grondines, Qc ct Roy Châtellereault

AUBERT, Antoinette

RIVARD, François

Troisième Génération
27 février 1710,
St-Charles, Grondines, Qc

HAMELIN, Marie-Josephite

GOUIN, Joachim

Quatrième Génération
11 janvier 1740,
Ste-Anne-de-la-Pérade, Qc

RIVARD MONTENDRE,
Marie-Élisabeth

PERRAUT, Joseph

Cinquième Génération
20 février 1775,
Ste-Anne-de-la-Pérade, Qc

GOUIN, Marie-Anne

GERMAIN, François

Sixième Génération
30 janvier 1804,
Ste-Anne-de-la-Pérade, Qc

PERREAULT,
Élisabeth Marie-Louise

GARCEAU, Benjamin

Septième Génération
05 février 1833,
Ste-Anne-de-la-Pérade, Qc

GERMAIN, Luce Félie

NOBERT BIGUÉ, Séraphin

Huitième Génération
20 février 1854,
Ste-Anne-de-la-Pérade, Qc

GARCEAU, Luce Clémentine

BARIL, Amédée

Neuvième Génération
24 août 1875,
Ste-Anne-de-la-Pérade, Qc

NOBERT, Marie Mélandé

TRUDEL, Ovide

Dixième Génération
21 février 1898,
Ste-Geneviève, Batiscan, Qc

BARIL, Marie-Fébronie

BERGERON, Henri

Onzième Génération
12 juin 1920,
St-Prosper, Qc

TRUDEL, Alice

FOREST, Arthur

Douzième Génération
05 septembre 1960,
St-Grégoire, Qc

BERGERON, Denise

Treizième Génération

FOREST, Michèle

Recherche,
Michèle Forest,
26 novembre 2019





Église de La Bloutière
France

François Lejamtel

Prêtre-missionnaire et curé de Bécancour de 1819 à 1829

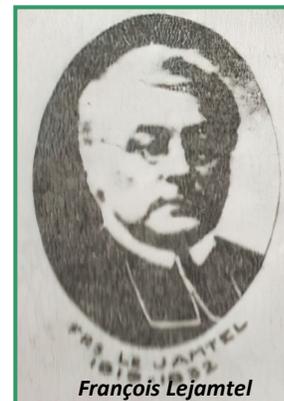
Un texte de Ghislaine Jobert

Ghislaine Jobert est une citoyenne française qui fait des recherches sur ses ancêtres. Elle s'est intéressée à François Lejamtel, le frère d'une de ses ancêtres, qui a œuvré toute sa vie active comme missionnaire catholique en Amérique du Nord. Il a d'abord œuvré à Saint-Pierre-et-Miquelon, ensuite aux Îles-de-la-Madeleine, au Cap-Breton et, enfin, à Bécancour où il est décédé.

Merci à madame Jobert de nous faire profiter de ses recherches.

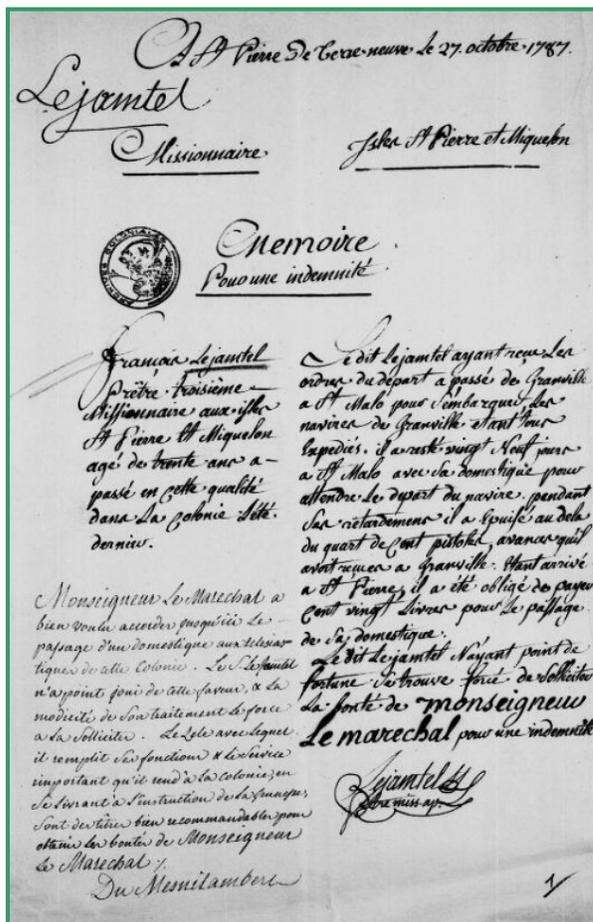
François Lejamtel est né en France en 1757 à La Bloutière dans le département de la Manche, au sein d'une famille modeste. Il fait ses études ecclésiastiques à Avranches puis au séminaire du Saint-Esprit à Paris, grâce à la générosité de Maître G. Prével (probablement un parent ou un ami de la famille), qui lui verse une rente viagère de 100 livres (1 600 €).

Ordonné prêtre à Coutances (50) en 1783, il est nommé missionnaire à Saint-Pierre-et-Miquelon en 1787 où il rejoint le Père Allain, originaire lui aussi de la région de Granville (50).





Sans doute que sa jeune sœur (mon aïeule), l'a accompagné à Saint-Pierre-et-Miquelon, car un texte précise qu'il a voyagé avec sa domestique. Celle-ci s'est par la suite mariée à Saint-Pierre avec Jean-François Leneveu, un autre Normand arrivé à Saint-Pierre-et-Miquelon vers 1786/1787.



Document où l'on mentionne qu'une domestique l'accompagne.

Saint-Pierre-et-Miquelon est un archipel, formé principalement de deux grandes îles, découvert en 1520 par un Portugais nommé Faguendes. Ce sont des terres assez inhospitalières, sauvages, à l'aspect rude, avec des tourbières, des étangs, des collines faites de rochers escarpés et peu d'arbres. Le climat est humide avec un brouillard intense, notamment en juin et juillet où il fait en moyenne 16° Celsius. En hiver, il y a beaucoup de neige et il fait en moyenne

5° Celsius. Dès 1660, cet archipel a été colonisé par des pêcheurs français attirés par ses eaux poissonneuses (baleines, morues), et tous les ans, des Terre-neuvas français viennent y faire des campagnes de pêche.

À son arrivée, François Lejamtel dut s'imposer, car la population était assez indifférente à la religion. Petit à petit, grâce à son caractère doux et à son urbanité, il a su rallier son troupeau de fidèles.

Malheureusement, la tourmente révolutionnaire de la France est venue perturber le cours de la vie pourtant déjà bien difficile dans ces contrées hostiles. Lorsque les autorités locales voulurent lui faire prêter le serment d'allégeance à la nouvelle constitution française, il refusa par trois fois, affirmant qu'il « vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ».

Dans une lettre datée du 4 juin 1793 à son évêque, Mgr Hubert de Québec, il écrit : « J'ai été obligé de quitter ma patrie pour avoir refusé un serment que ma conscience et ma religion ne peuvent admettre. L'autre missionnaire, monsieur Allain, partageait ma foi et nous avons fui aux Îles-de-la-Madeleine au mois d'août dernier (1792). »

C'est ainsi que les deux missionnaires et 125 familles acadiennes furent à bord d'une barge en direction des Îles-de-la-Madeleine. À leur arrivée, le Père Jones, le desservant local, les installa chacun dans une région.

Pendant ce temps, le 14 mai 1793, les Anglais reprirent, pour la quatrième fois en 125 ans, l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon et y déportèrent les 1 200 habitants qui y demeuraient. Ils ont été dirigés d'abord vers Halifax, en Nouvelle-Écosse, et ensuite dans les îles anglo-normandes Jersey et Guernesey ou vers l'Angleterre. Ils furent libérés en 1796 et

purent rentrer en France. C'est ce qui est arrivé à mes ancêtres, le couple Leneveu-Lejamtel. Il fallut attendre jusqu'en 1816 pour que les colons français volontaires puissent regagner définitivement Saint-Pierre-et-Miquelon. Mes ancêtres, pour leur part, ont décidé de rester en France.

Toujours dans sa correspondance avec l'évêque de Québec, François Lejamtel écrit : « Ensuite, je me suis rendu à Halifax voir le révérend père Jones, qui nous a installés monsieur Allain et moi, missionnaires dans les régions de la Nouvelle-Écosse. Monsieur Allain a obtenu la charge de Chéticamp et les Îles-de-la-Madeleine, et moi, celle de Tracadie et Arichat » (Arichat se situe au Cap-Breton).

Il fut mal reçu par le missionnaire, un certain Phélan, qui occupait cette charge. Celui-ci officiait de bien curieuse façon et avait la réputation de ne pas respecter les populations locales. Aussi, suite à une enquête demandée par l'évêque et la pétition de 111 familles acadiennes, François Lejamtel récupéra l'église et le presbytère de sa paroisse.

De son vivant, les catholiques et les protestants lui portèrent un grand respect à cause de ses connaissances, son dévouement et son courage. Il a exercé 26 ans au Cap-Breton dans des conditions très difficiles. Certaines régions n'étaient accessibles que l'été. La plupart des Acadiens étaient illettrés et François aurait bien aimé les initier à l'écriture et à la lecture, mais il ne pouvait pas rester assez

longtemps sur place. De ce fait, il a eu beaucoup de mal à trouver un jeune homme parlant français qu'il aurait formé à la prêtrise dans le but de le remplacer par la suite.

Dans une autre lettre à l'évêque de Québec, François Lejamtel écrit : « Voilà le cercle toujours tournant. Aussi quand on me demande si je me porte bien ; je réponds que je n'ai pas le terris [malheur] d'être malade. Cependant quand le bon Dieu voudra, je serai bien obligé d'en prendre le terris. Je me trouve quelquefois fatigué ; Mais mon délassement, c'est de partir d'un autre côté. »

L'évêque de Québec lui répond : « Monsieur, j'ai appris il y a longtemps, par les lettres de M. Jones que vous étiez un des ouvriers évangéliques du Diocèse de Québec, et sur les excellents témoignages qu'il m'a rendu de vous, je l'ai prié de vous témoigner le plaisir que j'avais de vous compter pour un de mes coopérateurs ».

Âgé de 62 ans, il continua son œuvre avec humilité et austérité comme curé de la paroisse de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge de Bécancour au Québec, où il fut curé de 1819 à 1829.



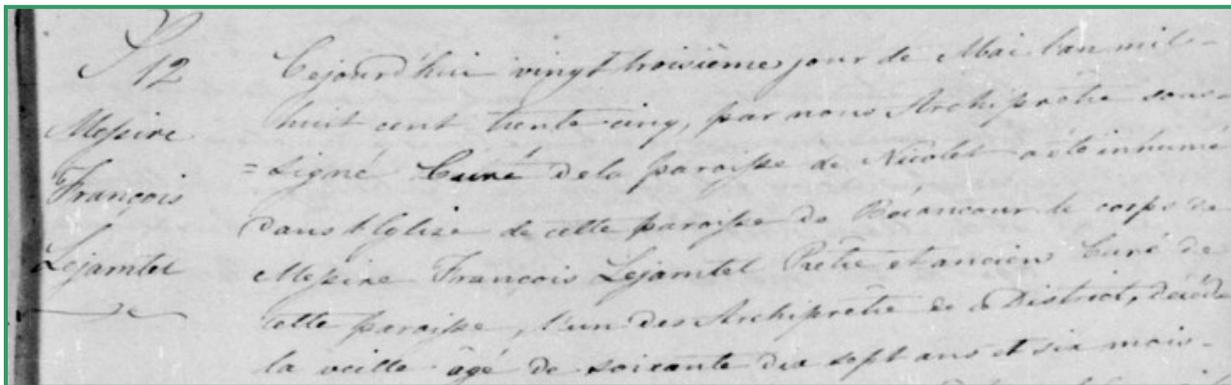
Cette maison, construite à Bécancour en 1821, fut achetée par l'abbé François Lejamtel de la Blouterie qui l'habita jusqu'à sa mort en 1835.

En 1833, pour célébrer ses cinquante années de prêtrise, les citoyens et les curés des paroisses des alentours lui firent une fête splendide avec de nombreux hommages.

François Lejamtel est décédé le 21 mai 1835 à l'âge de 77 ans. « Missionnaire ex-

ceptionnel de la foi catholique, il fut le dernier survivant des spiritains à être venu en Amérique du Nord britannique à cause de la Révolution française ».

Selon sa volonté, son héritage alla au profit de l'éducation des Acadiens. 



Acte d'inhumation de François Lejamtel

Sources

- Archives nationales de France.
- Bernard, Annie, Mission catholique des Îles-de-la-Madeleine (1792-1846), Mémoire de maîtrise, Université Laval, 2005.
- Bulletin de l'Association Patrimoine valdesienne – Manche – France.
- Deshaies, Marcel, Ma paroisse Bécancour : terre bénie de mon enfance et amour sacré de ma patrie, Bécancour, 1977.
- Dionne, N.-E., Les ecclésiastiques et les royalistes français réfugiés au Canada à l'époque de la révolution – 1791-1802, Québec, s. n. 1905.
- France Archives – Archives d'Outre-mer.
- MacLean, Raymond A., « Lejamtel, François », Dictionnaire biographique du Canada [DBC], vol. VI (1821-1835) [En ligne], http://www.biographi.ca/fr/bio/lejamtel_francois_6F.html
- « Nos vieilles familles », Le Bien Public (journal de Trois-Rivières, Québec), 7 juin 1923 [En ligne], <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3618545>
- Plessis, Joseph-Octave, Mgr, Journal des visites pastorales de 1815 et 1816 de Monseigneur Joseph-Octave Plessis [en Acadie].
- Registre État civil La Bloutière – 50 – France.
- Registre de l'État civil St-Léger (50) – France
- Roy, Pierre-Georges, Vieux manoirs, vieilles maisons, Québec, imprimé par Ls-A. Proulx, 1927 [En ligne], <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2636085?docref=HTVwCu5yHRBE-Sd3RdHV1w>
- 225 ans d'histoire acadienne aux Îles-de-la-Madeleine [En ligne], <https://www.centredarchivesdesiles.org/2017/08/feter-225-ans-dhistoire-acadienne-aux.html>
- Wikipédia

Merci pour leur précieuse aide :

- M. Éric Lamothe-Cyrenne de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
- MM. Raymond Cormier et Jean-Pierre Rouleau de Patrimoine Bécancour.
- M. Éric Simon, L'Arche Musée et Archives de St-Pierre-et-Miquelon.
- M. A. Nordez, traduction de l'article de Brad Sweet, « Father François Lejamtel – Ecclesiastical education at Arichat (1792-1819) », Cahiers de la Société historique acadienne, vol. 31, no 3-4, 2000, p. 175-195.

S. 12
 Adélaïde
 Levasseur

M. Béd. V. S. de Laval
 Le vingt an d'ont ont huit
 vingt deux, nous curé sousse
 inhumé dans le cimetière
 paroisse de L'Ange-de-Laval
 décidé l'après-veille en ce
 à l'âge de cinquante ans
 de la paroisse Richard, charron
 paroisse. Parents à l'inh
 la paroisse Richard, Olivier Les
 Levasseur qui tous ont déclaré
 ce jour.

S. 13
 M. Béd. V. S. de Laval

Détail de l'acte de sépulture
 d'Adélaïde Levasseur

Famille Richard et Levasseur

Un texte de Kathleen Juneau Roy, GFA

Collaborateur à la recherche : Jean-Pierre Rouleau



Dans le cadre des fêtes du 150^e anniversaire de la paroisse de Sainte-Angèle-de-Laval, Patrimoine Bécancour s'est donné le défi de raconter l'histoire des 170 familles qui demeuraient sur le territoire de Sainte-Angèle-de-Laval lors de sa fondation en 1870. Pour ce faire, nous avons utilisé les données du recensement de 1871 et nous sommes allés à la recherche de tous les actes disponibles pour chacune des 170 familles.

Dans cet article, Kathleen Juneau Roy nous présente la *famille Richard et Levasseur*. Dans le recensement de 1871, la famille portait le numéro 5 et habitait la maison numéro 4.



Famille Richard et Levasseur selon le recensement de 1871

4	5	Richard Grégoire	m	47		Q	C	F	Cultivateur	m
		Adélaïde	f	44		Q	C	F		m
		Mélanie	f	21		Q	C	F		
		Ludger	m	18		Q	C	F	Farmer	
		Séraphine	f	16		Q	C	F		
		Joseph	m	12		Q	C	F		
		Zéphirin	f	8		Q	C	F		
		Dorila	f	6		Q	C	F		
		Élizabeth	f	4		Q	C	F		
		Arthémise	f	2		Q	C	F		

Nom	Prénom	S	Âge	Prov	R	O	Métier	m/v
Richard	Grégoire	m	47	Q	C	F	Cultivateur	m
Richard	Adélaïde	f	44	Q	C	F		m
Richard	Mélanie	f	21	Q	C	F		
Richard	Ludger	m	18	Q	C	F	Farmer	
Richard	Séraphine	f	16	Q	C	F		
Richard	Joseph	m	12	Q	C	F		
Richard	Zéphirin	f	8	Q	C	F		
Richard	Dorila	f	6	Q	C	F		
Richard	Élizabeth	f	4	Q	C	F		
Richard	Arthémise	f	2	Q	C	F		

Selon les actes

Nom	Prénom	S	Âge	Prov	R	O	Métier	m/v
Richard	Grégoire	m	50	Q	C	F	Cultivateur	m
Levasseur	Adélaïde	f	44	Q	C	F		m
Richard	Mélanie	f	22	Q	C	F		
Richard	Ludger	m	19	Q	C	F	Farmer	
Richard	Séraphine	f	17	Q	C	F		
Richard	Joseph	m	12		C	F		
Richard	Zéphirin	m	8	Q	C	F		
Richard	Dorila	f	6	Q	C	F		
Richard	Élizabeth	f	4	Q	C	F		
Richard	Arthémise	f	2	Q	C	F		

Selon le recensement du 2 avril 1871, Grégoire possède :

Une maison, 36 arpents de terre, 1 grange & écurie, 2 voitures d'hiver et d'été, 3 charrettes et 1 charrue, 2 chevaux, 3 cochons et produit 15 verges de toile.

**Maison 4
Famille 5**

**Richard et
Levasseur**

Cultivateur

10 personnes :
1 couple
8 enfants

Recherche :
*J.P. Rouleau
K. Juneau Roy*

Le recensement d'avril 1871 donne les informations suivantes :

Tous les membres de cette famille sont du Québec, de religion catholique et d'origine française. Grégoire est le seul à ne pouvoir lire et écrire, mais Adélaïde sait lire. Pour ce qui est des enfants, Mélanie, la plus vieille, est capable de lire et travaille avec sa mère aux tâches domestiques. Ludger sait lire et écrire et travaille sur la ferme avec son père alors que Séraphine, qui sait lire et écrire, semble être affectée aux tâches ménagères. Les jeunes Joseph, Zéphirin et Dorila vont à l'école alors que les toutes petites Élizabeth et Arthémise sont encore à la maison.

Nom	Prénom	Allant à l'école	Incapable de lire	Incapable d'écrire	Sourd	Aveugle	Aliéné
Richard	Grégoire		1	1			
Richard	Adélaïde			1			
Richard	Mélanie			1			
Richard	Ludger						
Richard	Séraphine						
Richard	Joseph	1					
Richard	Zéphirin	1					
Richard	Dorila	1					
Richard	Élizabeth						
Richard	Arthémise						

Voici maintenant ce que les actes nous réservent :

Grégoire Richard naît le 12 mars 1821 à Bécancour et est baptisé dès le lendemain. Il est le fils de Grégoire Richard, cultivateur, et de Marie Darois de ladite paroisse. Le 16 novembre 1847, il épouse, toujours à Bécancour, Adélaïde Levasseur, fille de Jean Baptiste Levasseur et de Sophie Leduc, également cultivateurs à Bécancour. Marie Adélaïde, quant à elle, vient au monde le 4 novembre 1826 et est baptisée le lendemain à la cathédrale L'Assomption de Trois-Rivières.

Aussitôt mariés, notre jeune couple s'installe à Bécancour, ils ont à peine le temps de célébrer leur premier anniversaire de mariage que déjà ils y font baptiser leur premier enfant, Marie Mélanie, une petite fille née la veille, le 28 novembre 1848. Un deuxième enfant est baptisé à la cathédrale de Trois-Rivières le 22 octobre 1850, il s'agit de Marie Victorine née le même jour, et dont les parents sont dits de Bécancour.



Cependant, quand leur troisième enfant Eugène naît le 21 mars 1852 et qu'il est lui aussi baptisé à la cathédrale de L'Assomption le 22 du même mois, l'acte de naissance nous mentionne que la famille est désormais installée à Saint-Maurice, comté de Champlain. Un an plus tard, c'est à Saint-Maurice que sera baptisée le 7 mai 1853 leur quatrième enfant, Marie Séraphine née le 6 mai. Lorsqu'arrive la cinquième enfant, une petite fille, c'est à la cathédrale qu'elle est baptisée le jour de sa naissance, le 16 mars 1857, du nom de Marie. Le sixième enfant, un garçon cette fois, naît et est baptisé Joseph Exilia le 21 août 1859 à Saint-Maurice. Vient ensuite une septième frimousse, Marie Émilie qui naît le 16 mai 1860 et est baptisée le lendemain toujours à Saint-Maurice. Dans le recensement de 1861 nous apprenons que Grégoire et Adélaïde, âgés respectivement de 40 et 34 ans demeurent toujours à Saint-Maurice dans une maison en bois avec leurs enfants soient : Mélanie 13 ans, Victorine 11 ans, Ludger 9 ans, Séraphine 8 ans, Cordélia 4 ans, Exilia 3 ans et Émilie 1 an.

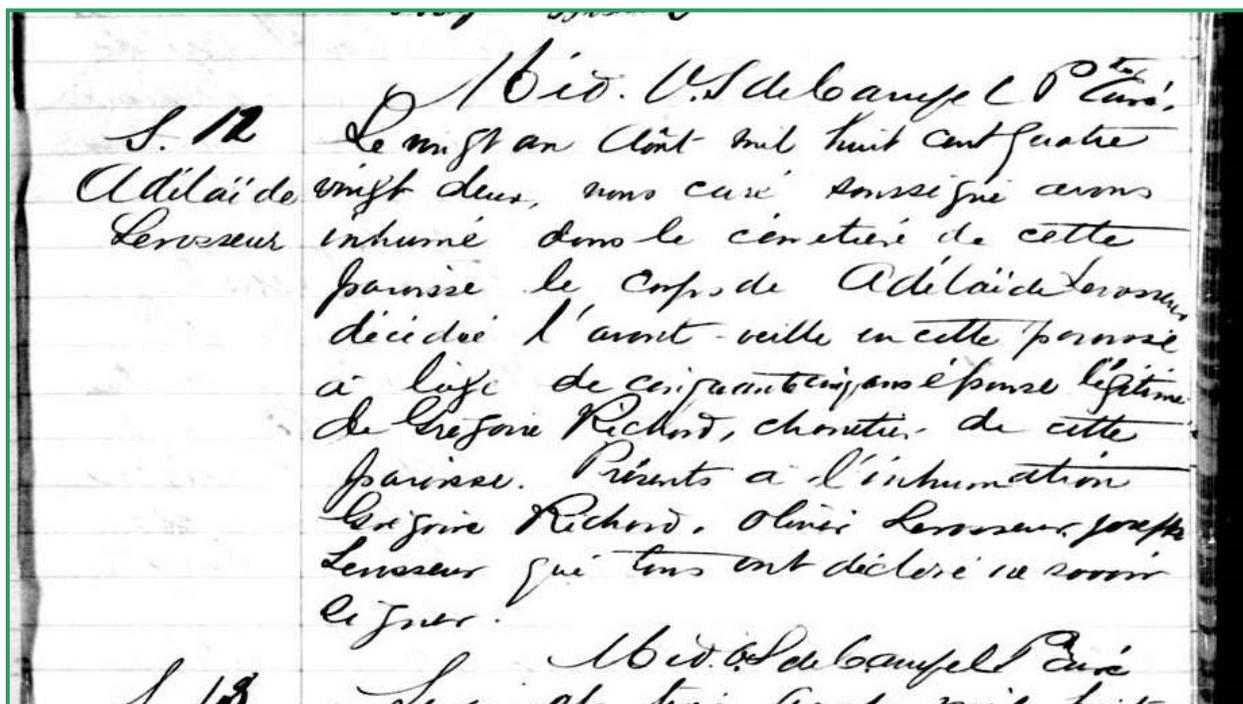
Cependant, le 29 janvier 1862, la petite Émilie, âgée de seulement 20 mois, décède et est inhumée le 31 janvier 1862 dans le cimetière de la paroisse de Saint-Maurice. Si l'année 1862 commence avec un décès, c'est avec la naissance de leur huitième enfant, Zéphirin, né le 6 novembre 1862 et baptisé le surlendemain que notre couple s'achemine vers la fin de cette année difficile. Il ne se passe pas une éternité avant que n'arrive le neuvième bébé, Marie Dorilla, née le 5 juillet 1864 et baptisée le lendemain à Saint-Maurice. Un dixième petit enfant pointera son nez le 27 octobre 1866, la petite Élisabeth est baptisée dès le lendemain, toujours à Saint-Maurice. Finalement, de retour sur la Rive-Sud, Adélaïde donne naissance, à l'âge de 42 ans, à sa onzième enfant, le 9 août 1868 et la fait baptiser Marie Arthémise, le 10 août 1868 à Bécancour.

Si Grégoire et Adélaïde ont 10 enfants vivants, alors pourquoi n'en trouvons-nous que 8 dans le recensement de 1871, me demanderez-vous ? Et bien, je me suis posé la même question. Que sont devenues Marie Victorine et Marie Cordélia ? Rassurez-vous, elles sont vivantes et demeurent avec leurs grands-parents maternels, Jean-Baptiste Levasseur et Sophie Leduc, dans la maison 17 et la famille 27 de ce présent recensement. Elles y sont dites domestiques, certainement pour aider grandement grand-maman et grand-papa et soulager un peu maman et papa.

La vie semble s'écouler tranquillement pour la famille de Grégoire Richard et d'Adélaïde Levasseur jusqu'au jour fatidique du 11 juillet 1876. En effet, par cette journée d'été probablement chaude et agréable, Marie Séraphine se noie dans le fleuve Saint-Laurent, non loin de l'église, accidentellement, comme le confirment l'enquête et l'autopsie effectuée sur le corps de la jeune victime par le coroner Alfred Désilets. Le 14 du mois de juillet 1876, elle est mise en terre dans le cimetière de Sainte-Angèle-de-Laval. Six ans plus tard, c'est au tour d'Adélaïde de décéder le 19 août 1882 et d'être inhumée dans le même cimetière que sa fille, le 21 août 1882, à l'âge de 56 ans.

Finalement, c'est âgé de 79 ans que décède Grégoire, le 1er mars 1901. Il est inhumé lui aussi dans le cimetière de la paroisse de Sainte-Angèle-de-Laval, le 4 mars 1901.

Ainsi prend fin l'histoire, que quelques actes, trouvés grâce au recensement de 1871, avaient à nous conter. 



Acte de sépulture d'Adélaïde Levasseur, le 21 août 1882

Sources :

Bibliothèque et Archives Canada. *Recensement du Canada de 1871*. Ottawa, Ontario, Canada: RG31-C-1. Fonds de Statistique Canada. Bobines de microfilms : C-9888 à C-9975, C-9977 à C-10097, C-10344 à C-10388, C-10390 à C-10395, à C-10540 à C-10570. Année: 1871; Lieu du recensement: Ste Angèle, Nicolet, Québec; Bobine: C-10082; Page: 2; N° de famille: 5. Sous-district : Ste Angèle. Généalogie Québec, LaFrance : Copyright @2020 Institut généalogique Drouin, GenealogieQuebec.com



La maison Damase Saint-Arnaud

Secteur Bécancour

Photo : *Andréane Tardif*

Un texte de Marie Fournier

Le texte qui suit est tiré de l'ouvrage *Bâtiments vedettes, MRC de Bécancour*, publié par la MRC de Bécancour en 2021. Cette publication a été réalisée grâce à l'entente de Développement culturel MCC-MRC de Bécancour. Son auteure est Marie Fournier. Cet ouvrage sera disponible sur le site de la MRC de Bécancour au cours des prochaines semaines.

Merci au Comité culturel de la MRC de Bécancour de nous permettre d'en publier quelques pages pour nos lecteurs.

Je suis la maison en briques rouge dite néo-classique au décor à l'italienne située à l'ouest de l'ancienne église, entre l'avenue Nicolas-Perrot et la rivière Bécancour. Je suis construite en 1811 des mains du menuisier acadien Charles Leprince à la demande d'Amable Hébert qui, avec son épouse Monique Coulombe et leur famille, habite dans la paroisse de Notre-Dame de la Nativité de Bécancour. Amable est un agriculteur né en Acadie, qui a fait prospérer sa terre et ses talents à un point tel qu'il peut me faire construire. Entendons-nous bien : ma fondation est de pierre, mais mes murs sont constitués

d'une maçonnerie en briques sur trois épaisseurs en panneresse et en boutisse, ce qui est assez rare ici.

Angèle, l'une des 11 enfants du couple, s'occupe de ses parents vieillissants et hérite au décès de son père. Célibataire avec une ferme à gérer, elle épouse, le 5 février 1839, le jeune veuf Damase Bertrand dit Saint-Arnaud⁶. C'est celui-ci que l'on retiendra le plus de mon histoire. Il s'agit d'un sculpteur, menuisier et architecte de plus en plus demandé dans la région. Il s'installe avec ses trois enfants.

Je suis la maison en briques rouge dite néo-classique au décor à l'italienne située à l'ouest de l'ancienne église, entre l'avenue Nicolas-Perrot et la rivière Bécancour.

Damase est souvent absent, pour divers travaux dans des églises, des presbytères ou des résidences, mais cela ne l'empêche pas de m'ajouter quelques éléments décoratifs et architecturaux. Entre autres, il y a mon escalier central deux quarts tournant. Son poteau de départ est finement ouvragé, ainsi que le limon. Aussi, une attention particulière a été portée à la hauteur des contremarches, plus basse que normalement, et à la grande largeur de l'ensemble. L'imposant portique amovible, il me semble, est également l'œuvre de cet architecte-sculpteur.

Mais le drame frappe pendant sa vie entre mes murs. Son aînée Marguerite décède en 1851, puis son épouse Angèle en 1862, suivie un mois plus tard de sa seconde fille Caroline. Seul lui reste son fils Nérée, qui habite ici quelque temps avec son épouse Eugénie Levasseur. Je me souviens aussi d'Émerance Bilodeau, engagée pour la cui-

sine, le ménage et autres menus travaux. Il me semble qu'elle logeait dans l'appartement bien éclairé et fini en bois du sous-sol. Elle préparait certains mets dans l'âtre de pierre qui s'y trouve. Aussi, des apprentis sculpteurs logent entre mes murs quelque temps. Le réputé Adolphe Rho est l'un d'eux, alors qu'il est élève de Damase.

Après le décès d'Angèle et la fin de ses derniers contrats, à l'aise financièrement, Damase quitte les lieux en 1873. Il a vécu ici durant 34 années.

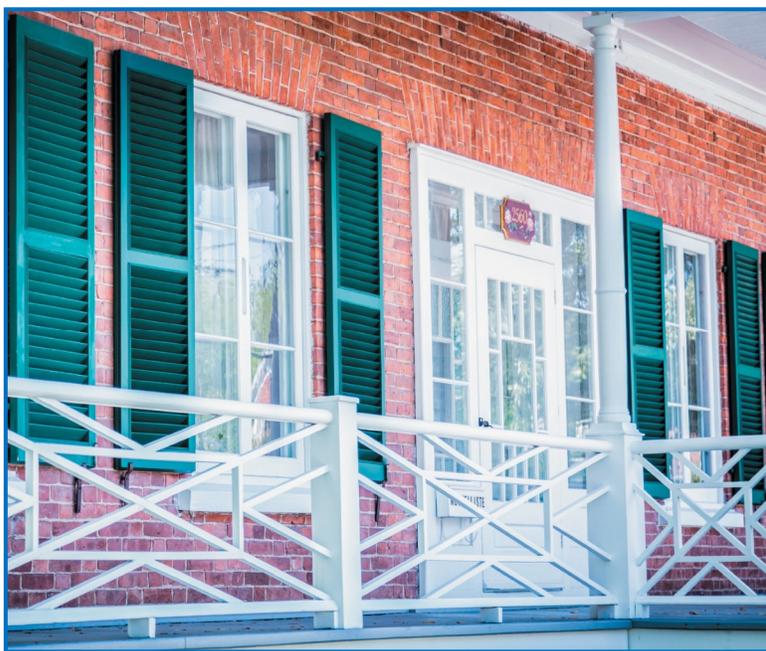
Elzéar Hamel, Adélaïde Dumont, leur fille unique Caroline et son nouvel époux David Mayrand succèdent à l'architecte-sculpteur. Au moment de l'achat, on trouve aussi sur le terrain une boutique, un hangar, une étable,

une laiterie, une grange, une écurie, un puits et des amoncellements de bois à ouvrir restant de différentes commandes d'Amable. De nouveau, des enfants occupent mes espaces et courent entre mes différentes pièces, toutes communicantes. L'escalier en colimaçon s'élevant du sous-sol à l'étage les attire particulièrement. L'agriculture fait vivre la famille ainsi qu'un commerce tenu par David. Après tout, il est le fils nicolétain d'Antoine Mayrand, le grand commerçant de bois ! Déjà en 1881, deux garçons et deux filles sont nés de cette union, mais l'une d'elles décède en 1886. Puis, Caroline meurt à son tour. David se remarie à Ma-



2018. Détail d'une fenêtre à six carreaux.

Photo : Andréane Tardif



2018. Détail de la galerie avant. Le motif du garde-corps est peu commun avec son motif géométrique. Photo : Andréane Tardif.

rie-Édile Champoux en 1892. En 1901, il ne reste plus que son fils Rodolphe à la maison ainsi que deux logeurs âgés : Marie et Léon Leblanc.

Je passe ensuite entre les mains de deux propriétaires différents avant de retrouver la stabilité avec le dynamique Benjamin Deshaies en 1910. Il profite des installations pour poursuivre la culture du sol et un peu d'élevage, mais il est d'abord et avant tout un commerçant de viande. Ce boucher, qui a un abattoir à Gentilly, livre de la viande jusqu'à Trois-Rivières en prenant le traversier, ce qui augmente le risque de contamination, vu le temps d'attente parfois considérable au quai de Sainte-Angèle. Il tient le rôle de maire du village de Bécancour dans les années 20 et 30. Marié à Adéline Dumont, il a trois enfants, dont Jacques, qui travaille pour lui. En 1940, il se met à vendre des chevaux de ferme, puis c'est moi qu'il vend en 1941.

Antoine Poliquin, un autre boucher, s'installe à demeure. Il est marié à Alice Tourigny et ils ont cinq enfants. Nicole, la cadette, naît une fois la famille déménagée ici. Il m'apporte quelques modifications. Par exemple, il condamne l'escalier en colimaçon qui descend au sous-sol et en fait aménager un autre vers le centre de la maison. Il utilise le sous-sol non pas comme appartement, mais comme entrepôt pour le bois et les légumes racines et comme lieu de transformation alimentaire, par exemple, pour la fabrication du boudin. Depuis 1988, c'est sa fille Nicole qui me chouchoute avec son conjoint, René Blais. Grâce à eux, avec le temps, je retrouve l'aspect premier dans plusieurs de mes pièces. Il a bien fallu moderniser la cuisine et la salle de bain, mais le reste de mes espaces met bien en valeur le désir d'esthétisme et le côté pratique de mes premiers propriétaires.

*Maison de l'architecte-sculpteur
Damase Saint-Arnaud*



Novembre 1960. Collection privée.



Le silo de Jimmy Cyrenne

Secteur Précieux-Sang

Un texte de Marie Fournier

Le texte qui suit est tiré de l'ouvrage *Bâtiments vedettes, MRC de Bécancour*, publié par la MRC de Bécancour en 2021. Cette publication a été réalisée grâce à l'entente de Développement culturel MCC-MRC de Bécancour. Son auteure est Marie Fournier. Cet ouvrage sera disponible sur le site de la MRC de Bécancour au cours des prochaines semaines.

Merci au Comité culturel de la MRC de Bécancour de nous permettre d'en publier quelques pages pour nos lecteurs.

Je suis un silo de cèdre octogonal construit des mains de Jimmy Cyrenne en 1944. Je m'élève derrière une maison du chemin Leblanc à Précieux-Sang. Je suis unique dans la MRC de Bécancour et peu de silos comme moi sont encore debout sur le territoire québécois.

Joseph Wilfrid David, dit Jimmy, naît à Saint-Rosaire d'Arthabaska le 20 mai 1897. Ses parents, Louis Cyrenne et Rosanna Hébert, sont cultivateurs. Il est le troisième petit et le premier fils d'une fratrie d'au moins neuf en-

fants. En 1921, il est toujours à Saint-Rosaire et aide son père sur la ferme.

Cette même année, Aline, née le 15 juillet 1901, fille d'Alfred (Freddy) Fournier et d'Alida Garneau, est institutrice pour une école publique avec un salaire annuel de 200 \$.

Jimmy et Aline s'épousent lorsqu'ils sont dans la trentaine. Le 23 juin 1932, jour de la cérémonie, Jimmy est toujours cultivateur à Saint-Rosaire, bien que ses parents, eux, soient rendus sur mon terrain à Précieux-Sang. La célé-

bration se déroule dans la paroisse Saint-Jacques-le-Mineur au sud de Montréal, où Aline habite. Peut-être était-elle institutrice là-bas ? Elle se marie à la toute fin de l'année scolaire. Néanmoins, elle va maintenant vivre avec Jimmy à Saint-Rosaire. Cela ne dure que quelques années, puisqu'ils emménagent à Précieux-Sang au printemps 1938.

Jimmy, travaillant et costaud, est toujours agriculteur. La famille, qui a maintenant cinq enfants, a une maison d'un étage et demi, un hangar, une étable, des animaux de ferme — dont des vaches, des porcs, des chevaux — et il y a moi ! Un silo octogone en cèdre bâti des mains de Jimmy.

Jimmy s'est inspiré de ce qu'il avait vu et possiblement aidé à construire dans sa région natale, à Saint-Rosaire. Lors de ma construction, il pense à me constituer de cèdre : les insectes m'évitent pour la plupart et je résiste à la pourriture. Il m'annexe à l'étable. Le grain s'accumulait entre mes murs. La pression du grain dans un espace restreint avec fort peu d'oxygène, sinon plus du tout, enclenche la lactofermentation; soit la création d'acide lactique qui permet la sauvegarde des aliments. C'est une méthode de conservation millénaire très efficace. La lucarne au haut servait surtout pour l'aération : la fermentation dégage des gaz, et le brassage du grain élève de la poussière. Lorsque j'étais rempli de maïs, Jimmy ou l'un de ses enfants commençait à me vider par ma cinquième menue porte tout en haut, selon les besoins. Puis, quand le grain diminuait, ils ouvraient la quatrième, puis la troisième, etc. Une fois le maïs mélangé au foin, je fournissais la nourriture des bêtes durant toute la saison froide.

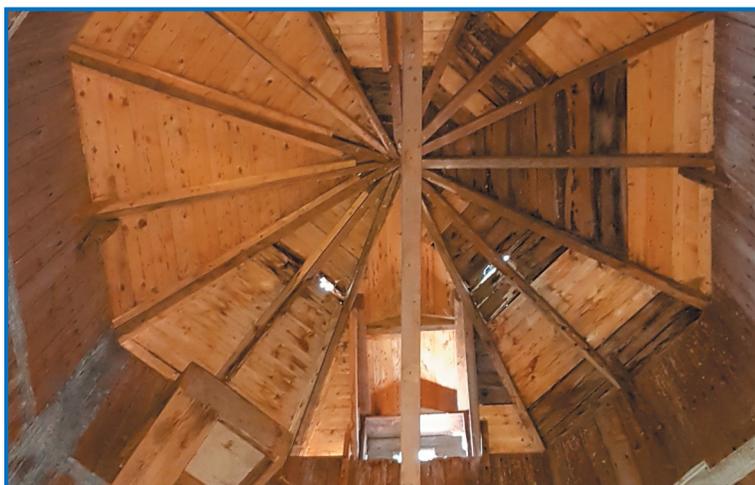
J'ai servi de nombreuses années durant et j'ai grandi pendant ce temps. J'étais un peu moins haut



2018. On vidait les grains du silo en ouvrant ces petites portes, les unes après les autres, en commençant par le haut.
Photo : Andréane Tardif

au départ. On m'élève de 1,22 mètre supplémentaire dans les années 40. Âgé de plus de 70 ans, bien que j'aie heureusement eu droit à quelques réparations par-ci, par-là, je suis toujours solide. Mais j'ai perdu plusieurs de mes compagnons bâtiments dans les années 70. Il n'y a plus de ferme maintenant. La grange est démolie; le hangar, plus petit, est déplacé là où il se situe aujourd'hui et la maison est reculée. Heureusement, ils m'ont préservé. Je regarde maintenant les étoiles. Je rappelle désormais l'histoire, l'habileté, le sens esthétique et pratique de Jimmy Cyrenne.

Silo octogonale de Jimmy Cyrenne 



2018. Vue du toit depuis l'intérieur du silo. Photo : Marie Fournier

EMPREINTES

Revue d'histoire de la Mauricie et du Centre-du-Québec

Les Chenaux

ne 5, numéro 1 (juin 2021), 8,00 \$

Publication

Une chronique de Raymond Cormier



Patrimoine Bécancour appuie concrètement depuis ses tout débuts la revue Empreintes créée en 2017 pour favoriser le renouvellement des connaissances de l'histoire des régions de la Mauricie et du Centre-du-Québec, de ses singularités et de son apport à la construction de l'histoire du Québec et du Canada. Cette revue veut également populariser l'histoire, faciliter sa diffusion et encourager la participation des jeunes chercheurs.

Publiée semestriellement, cette revue, présidée par monsieur Michel Morin,

ouvre ses pages aux historiens ou spécialistes en sciences humaines et sociales et plus largement aux auteurs férus d'histoire qui souhaitent diffuser leurs connaissances en histoire de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Bien illustrée, cette revue est conçue pour un large public.

Le dernier numéro publié au début janvier : *Nicolet 1772-2022* intéressera particulièrement les gens de notre région.

Pour abonnement et autres informations, notamment la possibilité de prendre connaissance des premiers numéros, voir le site internet : <https://empreintes.cieq.ca/>

30

Mémoire d'ici

